



FORTERESSE TROGLODYTE DE VARAGES (Var)

Fig. 1 : Le vieux village de Varages sur sa falaise de tuf. La forteresse et sa grotte sont hors de la photo à gauche.

Le village de Varages s'étend au dessus d'une belle falaise de tuf. Ce type de falaise forme une longue ceinture traversant tout le centre-Var. Ici, elle est créée par l'eau de l'importante source appelée « la Foux », qui sourd 300m au nord du village. Un peu plus à l'ouest, au lieu-dit l'Aire de la Moutte et au dessus de l'ancienne voie ferrée, la falaise de tuf abrite une belle grotte d'un développement de 150 mètres. Dans cette grotte, on trouve plusieurs jolies salles dont les concrétions ont malheureusement été dégradées par de nombreux passages. Il est étonnant d'y trouver de nombreux graffitis anciens laissés par des visiteurs, qualifiés d'audacieux à l'époque.

On peut pénétrer dans la grotte (fig. 4) par une entrée haute comportant deux passages surbaissés que nous verrons ultérieurement. Ils donnent accès à des galeries naturelles qui ressortent une centaine de mètres plus loin par un petit orifice en falaise s'ouvrant une dizaine de mètres au dessus du sol. On y domine le ruisseau de Varages et de l'autre coté de

ce ruisseau, l'ancienne voie ferrée, transformée maintenant en chemin. Un mètre en avant de cet orifice en falaise, se trouve le sommet d'une grande muraille, appareillée en pierres de tuf. Elle ferme une salle en partie creusée dans le roc. Sur le coté sud-est de la muraille, s'élève une tour circulaire. Le tout forme ce que l'on appelle la forteresse de Varages.

Carte IGN 3443 OT (Gréoux-les-B.)		Lambert III
X 893.000	Y 3150.625	Z 315

Toponymie

Bien que s'étendant sous le lieu-dit de *l'Aire de la Moutte*, la grotte a pour nom *les Ferrages* ou *la Ferrage* (Fontaine, Corbeil et alii). Dans les archives départementales de Draguignan, *l'Aire de la Moutte*, est remplacée par *l'Aire des Glacières*, sans doute parce que le plafond de deux salles débouchait en surface, permettant autrefois le stockage de la glace (fig. 4), comme ailleurs en Provence. Quant à la forteresse, elle est aussi appelée *Fort de Varages* et sur les cartes postales anciennes *Fort des Sarrazins*. Il faut dire que la légende des sarrasins, accommodée à toutes les sauces, a la vie dure en Provence.

DESCRIPTION

En venant de la rivière, on accède par une escalade d'un peu plus de deux mètres à une porte qui s'ouvre dans le mur de façade de la forteresse. Là, on pénètre dans une salle d'une douzaine de mè-

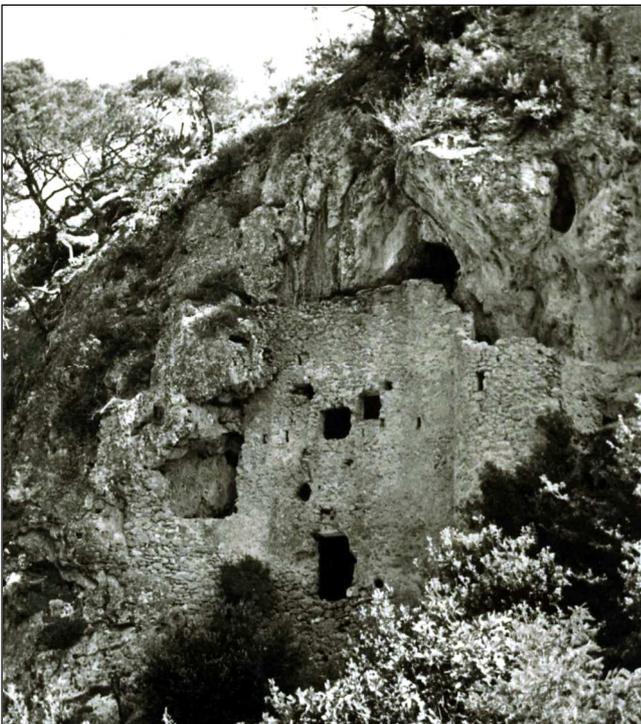


Fig. 2 : Photographie ancienne, à une époque où la végétation ne masquait pas la majeure partie de la façade. Juste au dessus du coin droit du mur de façade, la sortie de la grotte. A gauche la tour ouest, bien éventrée. (Doc. P. Milési)



Fig. 3 : Intérieur de la forteresse. La porte d'accès domine le sol extérieur de 2,5m. A gauche de la porte, deux meurtrières, au dessus, des trous de boulin.

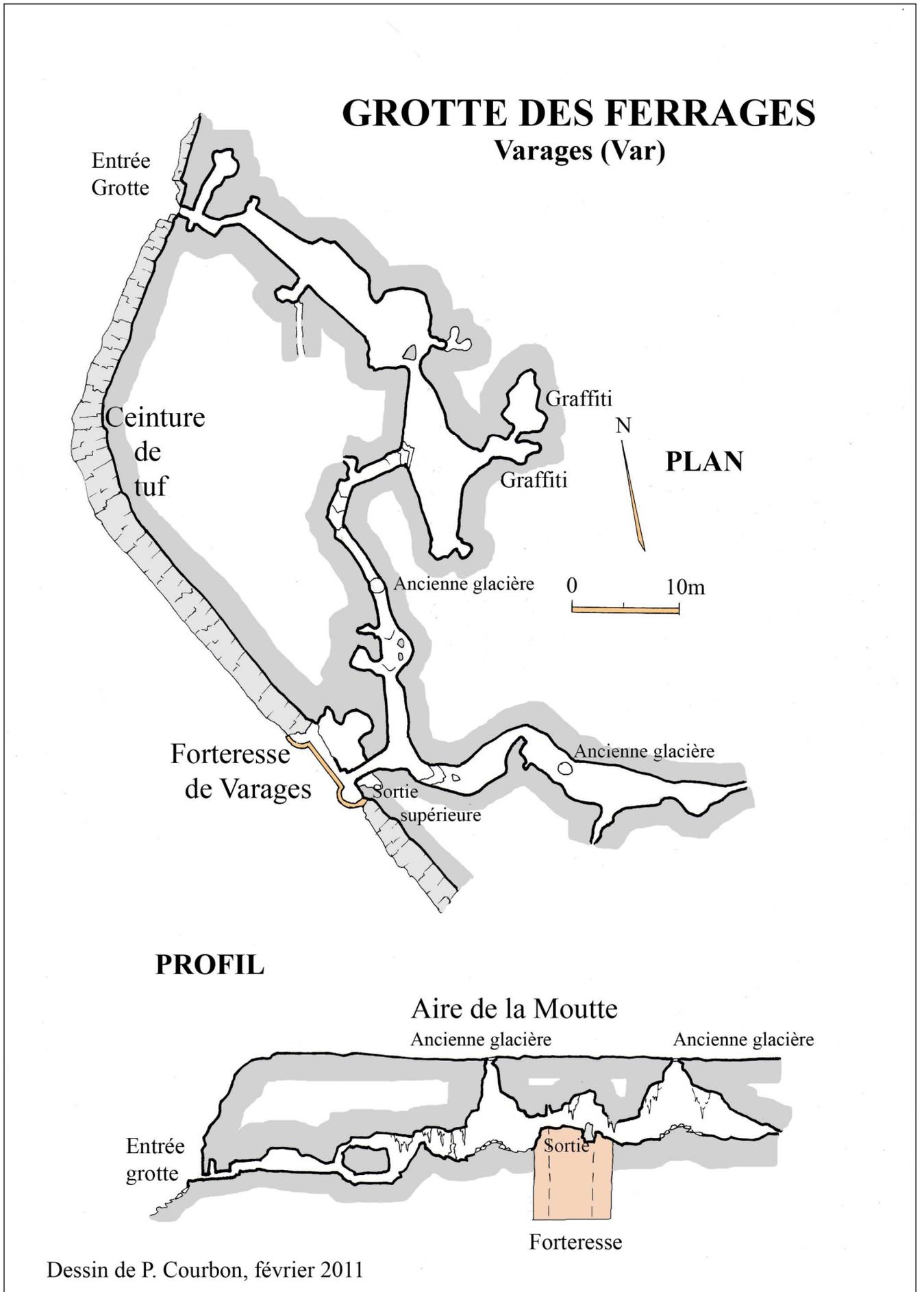


Fig. 4 : Topographie globale de la Grotte des Ferrages dans son contexte environnemental.

tres de large pour une dizaine de mètres de profondeur, creusée dans le travertin. Cette salle, entièrement naturelle à l'origine, a été retaillée par l'homme. Il est probable que les creusements ont servi, en partie, à l'édification du mur de fortification. Avec toutes les meurtrières qui trouent le mur de courtine et les deux tours qui le complètent, le rôle défensif de la forteresse apparaît aussitôt (fig. 3). Les trois meurtrières de façade sont différentes de celles qu'on a coutume de voir : la maçonnerie est évidée d'un quart de sphère, ce qui permet de se positionner dans tous les sens et en particulier de tirer vers le bas ou



Fig. 5 : L'une des trois meurtrières inférieures, en quart de sphère, différente des meurtrières classiques.

vers l'entrée (fig. 5). L'examen du mur, les creusements dans la paroi rocheuse permettent de penser qu'il y avait au moins deux niveaux dans la grande salle, peut-être trois pour assurer la correspondance avec la tour. Mais, faute de voir des trous de boulin disposés régulièrement, ce troisième niveau paraît improbable ; de plus, il poserait un problème avec l'emplacement des ouvertures (voir coupe CD, fig. 8).

La tour sud-est est bien conservée sur ses deux premiers niveaux, avec des plafonds voûtés en maçonnerie fruste. Le niveau bas a trois meurtrières dirigées dans différentes directions, assurant le flan-



Fig. 6 : Le haut de la tour sud-est et son raccordement au mur de façade dont on voit l'inclinaison.

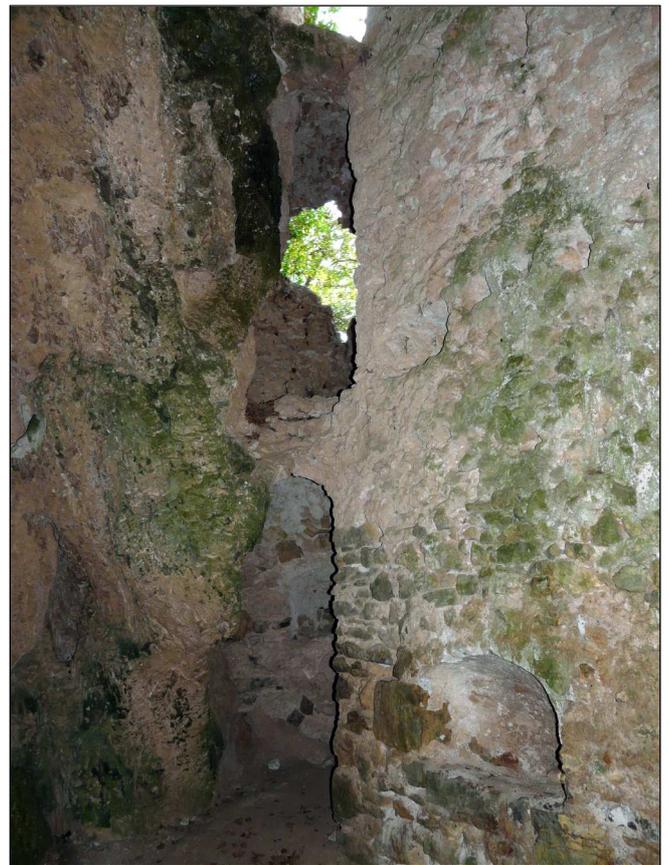


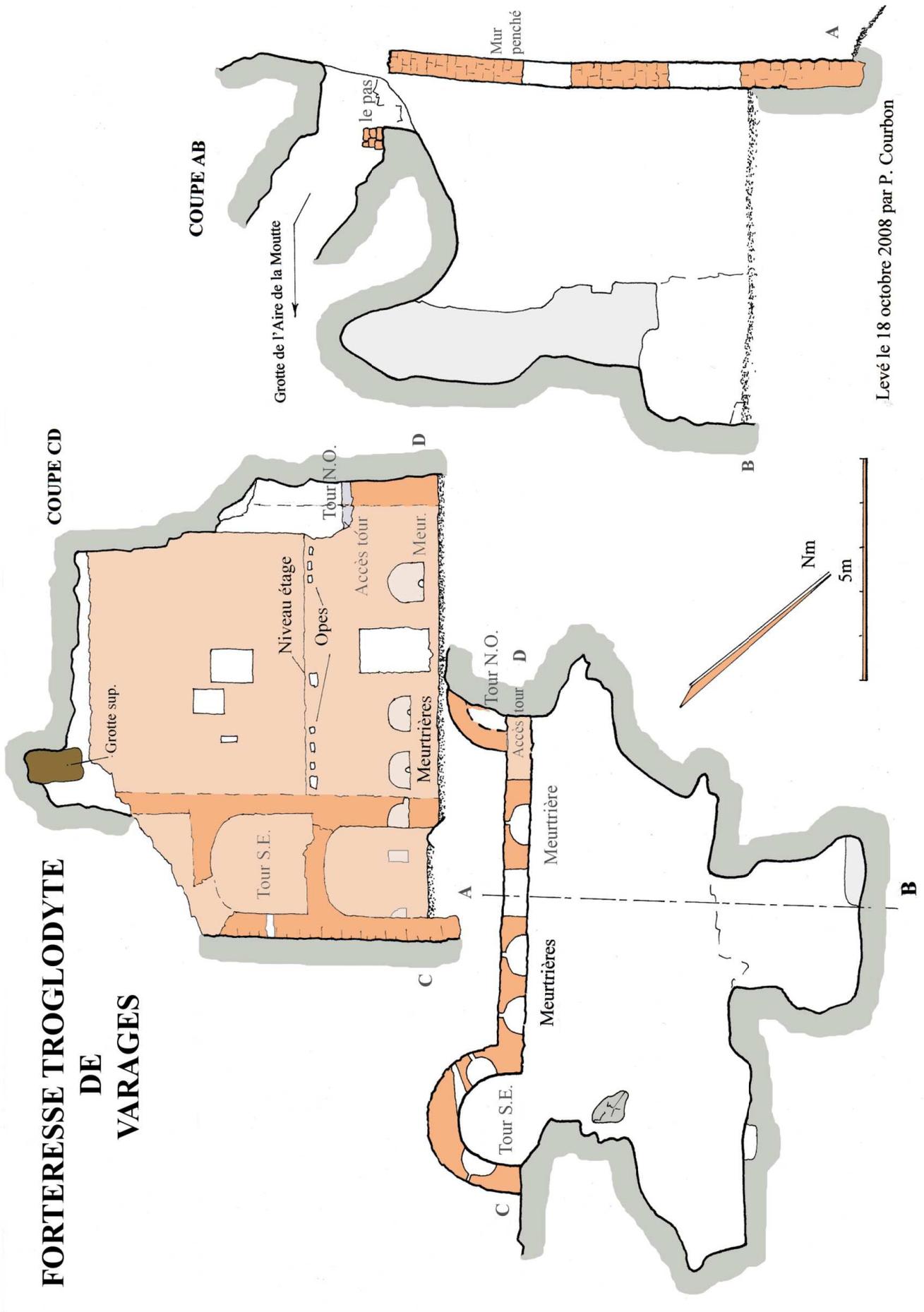
Fig. 7 : La tour sud-est vue de l'intérieur. On voit les plafonds des niveaux 1 et 2 et le trou dans le mur du niveau 2

quement de la façade. Le niveau 2 en a cinq, complétant ce flanquement, mais ici, un effondrement partiel du mur laisse une ouverture qui permet d'accéder au niveau 3 (fig. 7). Avant cet effondrement, l'accès à ce niveau ne pouvait se faire que par une échelle ou un escalier en bois situé dans la salle. Du niveau 3 de la tour ne reste que le sol et un pan de mur se raccordant à la façade de la forteresse. Les gradins du raccordement permettent d'arriver en haut du mur de courtine. Excepté un petit effondrement du côté de la tour, ce mur a une hauteur régulière ; ayant vu deux trous de boulin dans le rocher qui le surplombe, C. Fontaine se demande si un auvent ne le couvrait pas autrefois.

Au sommet du mur, un pas d'un mètre au dessus d'un vide de huit mètres, permet d'accéder à l'orifice inférieur de la grotte des Ferrages. Si on franchit ce pas sans problème en venant de la grotte, dans le trajet inverse, on voit auparavant que le mur forme un gros dévers dans sa partie supérieure (25 cm sur 4 mètres). On se pose alors des questions concernant sa solidité et on n'ose pas y prendre appui (fig. 6). Une échelle devait permettre autrefois d'atteindre le débouché de la grotte en évitant ce pas!

Au nord-ouest du mur de façade, se trouve une autre tour que l'on devine à peine. D'après D. Allemand et C. Ungar (1991): *La tour de droite, ruinée, était moins importante et ne devait comporter, en fait, qu'un niveau. On n'en discerne l'existence que par une plateforme d'environ un mètre de large commençant un peu plus de deux mètres au dessus du niveau du sol. Était ainsi formé un espace cylindrique exigu, reposant sur le rocher et surmonté également d'un surplomb, formant ainsi le pendant*

FORTERESSE TROGLODYTE DE VARAGES



Levé le 18 octobre 2008 par P. Courbon

Fig. 8 : Topographie de la forteresse de Varages

de la tour de gauche mieux conservée.

En fait, cette deuxième tour n'est qu'une amorce de tour épousant une avancée rocheuse. Son accès par l'intérieur figure au fond, à droite de la photo (fig. 3), 2 m au dessus du sol de la salle. L'espace auquel on accède est exigu et le mur qui le borde à l'extérieur est effondré. Il semble qu'avec cet embryon de tour, limité deux mètres plus haut par un surplomb rocheux de la falaise, les constructeurs aient voulu créer une symétrie par rapport à l'autre tour (plan). Bien qu'on ne puisse le voir aujourd'hui, sans doute y trouvait-on une meurtrière complétant le flanquement du mur de façade. Dans son ouvrage, E. Mari a réalisé une planche avec tous les angles de tir des meurtrières assurant la couverture défensive de la façade.



Fig. 9 : L'entrée supérieure. La roche taillée tout autour laisse supposer un dispositif de fermeture.

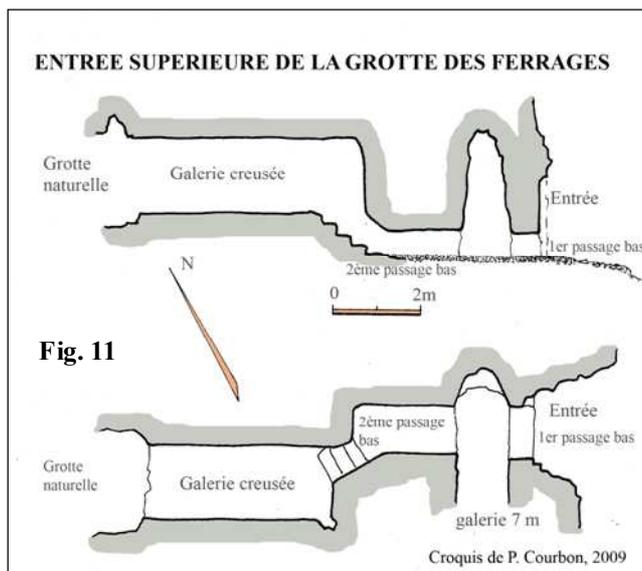
L'entrée supérieure de la grotte des Ferrages

L'entrée haute de la grotte comporte deux passages surbaissés qui ont été taillés (fig. 9 et 10), de manière à mieux défendre l'accès à la cavité. Faisant suite à ces passages bas, un petit escalier mène à une galerie de section rectangulaire taillée dans la roche ; elle s'ouvre au bout de quatre mètres dans la cavité naturelle (fig. 11).

Il est difficile de dire comment se présentait le dispositif de fermeture : était-il double ? Peut-être, comportait-il une fermeture extérieure destinée uniquement aux défenseurs de Varages voulant réoccu-



Fig. 10 : le deuxième passage bas de l'entrée. Au fond à gauche, un petit escalier non visible.



per la cavité. Une autre fermeture intérieure, entre les deux passages bas (fig. 10), aurait permis d'interdire l'accès aux assaillants. Aucun de ces deux dispositifs n'a pu être retrouvé. Avec cette entrée supérieure, plus proche du village, permettant de s'enfuir ou de recevoir du renfort, la grotte des Ferrages fait partie de l'ensemble défensif de la forteresse.

Une grande question se pose alors : pourquoi une position défensive dans ce fond de vallon où l'on risquait de se faire coincer. Était-ce uniquement pour bloquer le passage dans le ravin, lequel permettait de contourner le village et ses défenses ? Il faut noter qu'autrefois, le chemin du vallon devait passer juste sous la grotte. La construction du chemin de fer, au XIX^e siècle, amena sa suppression, la rivière déviée prenant sa place. Il est utile de rappeler que pendant longtemps, la route de Varages permettait de relier directement au Rhône, tout le littoral oriental de la Provence. Autre éventualité, les bâtisseurs du fort ont-ils voulu profiter de l'opportunité de la grotte ?

HISTOIRE

La station préhistorique de Varages avait été signalée pour la première fois dans le Bulletin de la Société d'Études Scientifiques et Archéologiques de Draguignan (t. XXIX, p. 62), vers 1912. En 1938-39, des fouilles sont entreprises à l'entrée supérieure de la grotte, appelée alors « de la Ferrage » ; elles révèlent des ossements et quelques silex finement taillés, dont une pointe d'obsidienne révélant une origine étrangère à la région. Un manuscrit concernant ces fouilles est reçu en février 1940 par la Société Préhistorique Française. Il est rédigé par MM. R. Corbeil, P. Royer et R. Gérard ; bien que publié, nous ne connaissons ni le numéro de la revue, ni sa date de publication.

Il est difficile de donner la date précise de la construction de la forteresse de Varages, car il n'a pas été retrouvé de documents d'archives la concernant, même en mairie. Cela est étonnant pour un ouvrage de cette importance situé si près du village. Pour D. Allemand et C. Ungar (1991), le caractère de la maçonnerie et les meurtrières courtes et larges pour armes à feu font penser qu'elle ne serait pas antérieure au XVI^e siècle. Il serait logique de la dater des guerres de religion qui ensanglantèrent la France

à partir de 1562 et prirent fin en 1599 avec l'Édit de Nantes. Varages y subit maints saccages.

Dans une très intéressante étude sur les canonniers et meurtrières des châteaux du Var, C. Fontaine écrit : *Aucun document ne nous renseigne sur ce refuge. On sait seulement qu'en 1591, le duc de Lesdiguières a fait démanteler l'enceinte du castrum. Aurait-il oublié la Grotte de la Ferrage ou celle-ci aurait-elle été fortifiée ultérieurement ? Cette dernière hypothèse paraît la plus probable.* Nous rappelons que le Duc de Lesdiguières (1543-1626) participa aux guerres de religion dans notre région, avant de devenir gouverneur du Dauphiné en 1612 et de faire reconstruire le château de Vizille.

Un peu plus d'un siècle après, lors de la guerre de succession d'Espagne (1701-1713), se produisit la terrible invasion de la Provence par le duc de Savoie (1707) à la tête des troupes du Saint-Empire. Plus tard, en 1747, l'armée piémontaise avait envahi une partie de la Provence à l'occasion de la guerre de Succession d'Autriche (1741-1748). L'Oustau dei Fado de Cabasse fut réaménagée à l'occasion de ces deux événements. Le rôle défensif de la forteresse de Varages n'a pas dû se prolonger bien au-delà. Toutes les forteresses de construction plus récente, abandonnées près de la frontière italien-

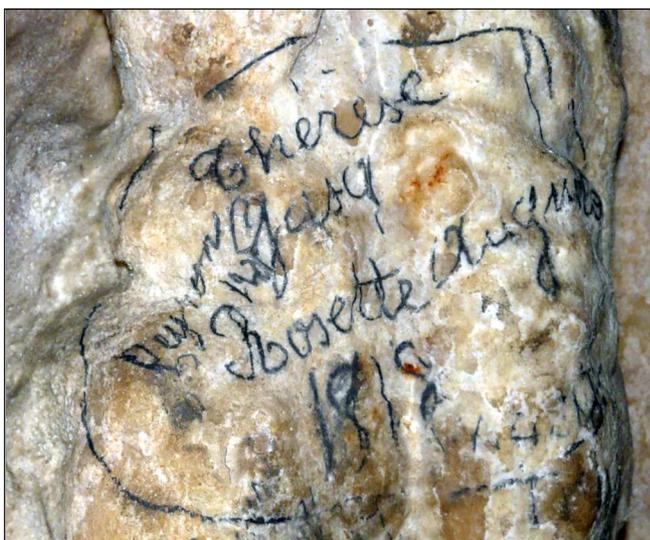


Fig. 12 : Témoins d'un passé plus récent, les graffitis sur les parois de la grotte. Nous en avons trouvé un de 1753, mais il est moins lisible.

Fig. 13 : Même les gendarmes! Etaient-ils en tournée d'inspection?

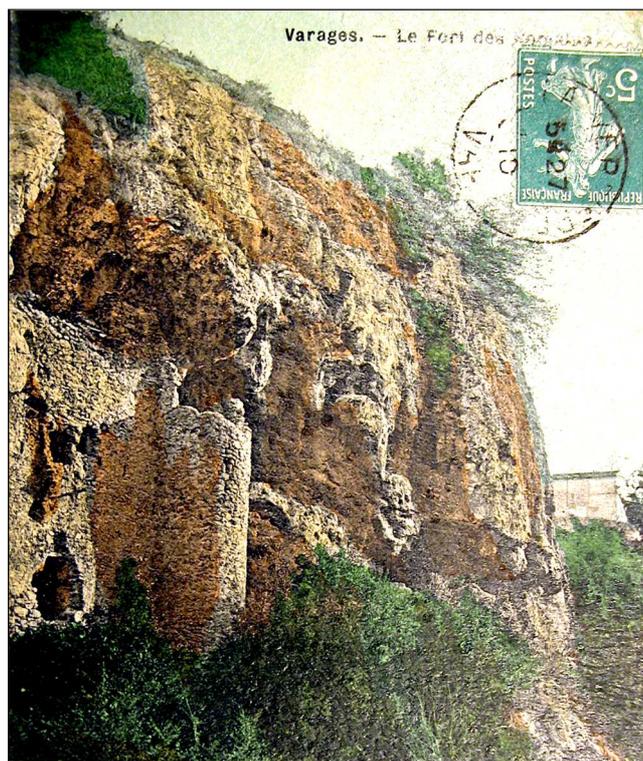
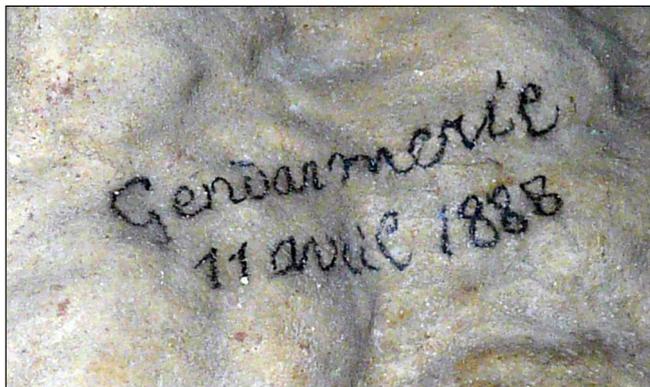


Fig. 14 Vieille carte postale colorisée. Le nom, ici illisible, était « le Fort des Sarrazins »!

ne, rappellent le caractère éphémère de ce type d'ouvrage !

Mais, après leur désaffectation, la forteresse et la Grotte des Ferrages ont constitué des buts de visites. De nombreux graffitis ornent la grotte, nous en avons relevé un du XVIII^e siècle; par contre, ceux du XIX^e siècle sont nombreux (fig. 12 et 13). Une carte postale du début du XX^e siècle nous montre la façade de la forteresse quand la végétation ne l'avait pas encore cachée. Elle est alors dénommée Fort des Sarrazins. L'appellation Fort des Romains a aussi été employée!

BIBLIOGRAPHIE

- R. CORBEIL, P. ROYER, R. GERARD, 1940 (?), Souterrain refuge et Grotte de la Ferrage, Soc. Préhistorique Française.
- Catherine UNGAR, Denis ALLEMAND, 1991, Fortifications troglodytes du Sud-est de la France ; la grotte fortifiée de Varages et la maison des fées de Cabasse (Var), Mémoires de l'Institut de Préhistoire et d'Archéologie des Alpes Maritimes, XXXIII, pp. 115-122 (plan).
- Edmond MARI, 1994, Les bâtisseurs de l'impossible, l'histoire d'énigmatiques constructions du sud-est de la France, compte d'auteur (épuisé).
- Christophe GAUCHON, 1997, Des cavernes et des hommes, Karstologia, mémoires n°7, pp. 30-39
- Denis ALLEMAND & Catherine UNGAR, 1997, L'architecture rupestre et troglodyte en Provence, in : Actes du second congrès international de subterraneologie, Mons (Belgique), pp. 179-197
- SUBTERRANE', 2005, Visites, actes du XXVII^e congrès, éd. S.F.E.S., Orléans, pp. 220-221 (plan).
- Christian FONTAINE, 2008, Notes sur quelques archères-canonniers et canonniers, revue de la Société des Amis du Vieux Toulon et de sa région, n° 130, pp. 36-38 et 63-69 (plan)